

*Utopise-moi* ou "qu'est-ce que c'est, être citoyen ?"

Dans une petite salle de Mains d'Œuvres, à l'heure où le goûter est déjà avalé, autour d'une table plus tout à fait garnie, chaque équipe, la bleue, la jaune, la rouge et la verte, se dit prête pour participer au grand jeu *Utopise-moi*. Le public de son côté, composé en partie de l'équipe éducative et des élèves du collège Michelet, s'installe dans la salle décorée aux couleurs et slogans du jour : "utopise-moi" bien sûr, mais aussi "bio un jour, bio toujours" ou encore "l'agriculture, c'est le futur...". Une estrade, quatre tables et dix-neuf chaises pour accueillir Kevin, Audriane, Christelle, Christy, Madimaro, Mehdi, Rémi et Thibaud, Chemseddine, Guillen, Khadidja, Leïla, Maha, Maïmouna, Rania, Shanice, Victoria, Vindhiya et Elodie. Élèves en classes de sixième ou de cinquième pour la plupart (un CM2 et une Troisième parmi eux), ces adolescents se sont intéressés, tout au long de l'année scolaire, à la politique de leur ville dans les domaines de l'écologie, de l'éducation, des énergies, de la production agricole et industrielle, de la consommation. Le projet, intitulé "Et si le bien-vivre était politique" et initié par Mains d'Œuvres, leur a permis de multiples rencontres.

*Utopise-moi*, aboutissement de ces quelques mois de réflexion et d'activités autour de la notion de bien-vivre, est un "championnat de l'utopie citoyenne" crée pour l'occasion par l'association Under-Construction. Il s'agira pour chaque équipe de s'affronter aux autres en formulant des propositions pour le bien-vivre dans notre ville. Il faudra convaincre les deux jurys qui auront la lourde responsabilité d'attribuer une note à chaque équipe pour chaque épreuve. Denise et François, Tara et Nada, installés au premier rang, stylos en main, jettent un dernier coup d'œil aux consignes et autres critères d'évaluation qui leur ont été donnés pour juger au mieux des prestations des candidats.

Le public quant à lui s'impatiente et trépigne en scrutant du regard l'entrée de la salle et c'est finalement sous les applaudissements et les roulements de tambour que les compétiteurs s'installent sur l'estrade. Les choses sérieuses vont commencer...

Camille Dumas, co-directrice de Mains d'Œuvres rappelle la genèse du projet. La question de la richesse et des richesses est au cœur de la réflexion que mènent conjointement l'équipe en charge du lieu et les artistes qui le font vivre.

Cherchant à susciter une réflexion sur la thématique des richesses et de ses indicateurs, Mains d'Œuvres a développé un projet appelé *Produit Intérieur Doux* (PID). Conférences, débats, projections de films, spectacles vivants, expositions, ateliers pédagogiques sont autant d'occasions de rencontres sous-tendues par la volonté de reconsidérer l'idée même de richesse et de contribuer à inscrire ce questionnement dans le débat public. Il s'agit de faire reconnaître la valeur de différentes formes de richesses, en particulier culturelles, écologiques et sociales, qui ne sont pas reconnues comme telles par un instrument de mesure comme le Produit Intérieur Brut. En 2010, *Le printemps des richesses* fut un temps particulièrement fécond d'échanges artistiques et politiques, de partages sensibles et intellectuels pour penser ce qui compte à partir d'interrogations communes : la richesse, le bien commun et le mieux vivre. De la participation active et enthousiaste de jeunes à cet événement est née l'envie de construire, avec eux, un projet qui s'est avéré riche et ambitieux et qui leur a permis d'aborder de multiples facettes d'une question aussi vaste que celle de la/des richesse(s).

Mains d'Œuvres, lieu de création artistique a suggéré que l'on se tourne d'abord vers des artistes. C'est une rencontre avec Marie Preston qui a inauguré l'aventure. Son exposition, *Fruiter*, était issue d'un travail de recherche sur la question de l'abondance. Marie a proposé aux collégiens de réfléchir à la production d'objets, à leur distribution, à leur consommation. La rencontre avec Prue Lang, chorégraphe et créatrice d'un spectacle autonome en énergie a ouvert de nouvelles perspectives et interrogations. Ensemble, ils se sont demandé si le corps –celui du danseur en l'occurrence– serait en mesure de produire une performance énergétiquement autonome ? Et plus encore, si l'énergie physique du danseur pourrait également servir à produire la lumière et le son.

Mains d'Œuvres, lieu de recherche et d'expérience, destiné à recevoir, outre des artistes de toutes disciplines, des démarches associatives et citoyennes accueillent une des deux Amap audoniennes dans ses locaux pour que s'y déroule, chaque semaine, le partage de récolte. Dans le cadre de ce partenariat, Amapuces, a souhaité s'inscrire dans ce projet en présentant l'association aux collégiens et en leur expliquant le fonctionnement et les enjeux d'une

Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne (AMAP). Déjà sensibilisé aux questions de consommation et de production respectueuse de l'environnement, les jeunes adolescents curieux ont eu là un exemple concret de consommation alternative. Ils ont pu comprendre comment des consommateurs proches du producteur permettent que se tissent des liens entre ville et campagne, entre citoyens et paysans grâce à des échanges autour du travail de la terre et de la culture maraîchère. Ils ont été sensibles aux valeurs de solidarité, de confiance et d'entraide que met en œuvre ce système basé sur l'engagement de chacun.

*Utopise-moi* se déroule en deux manches. Pour la première, deux équipes devront faire des propositions au Conseil Municipal de leur ville au sujet d'un projet de jardin public tandis que les deux autres équipes se transformeront en membres d'une association écologique chargés de créer un spot publicitaire défendant les énergies renouvelables. Au cours de la seconde manche, les quatre équipes relèveront le même défi : devenus journalistes, les candidats devront, dans la perspective d'écrire un article pour le Journal de Saint-Ouen, réaliser un questionnaire sur le bien-vivre. Chaque équipe a trois minutes pour présenter son projet. Qu'il s'agisse du parc, du spot publicitaire ou du questionnaire sur le bien-vivre, ce sont quatre fois trois minutes où les propositions fusent et où les idées jaillissent dans des prestations qui engagent aussi bien la parole que le corps. A l'aide de maquettes, les équipes jaune et bleue présentent leur projet et justifient leurs choix. Dans un parc de ville, il faut des lacs et des lampadaires, des kiosques à musique et des rampes de skate, un parcours acrobatiche et des bateaux sur le lac, une fontaine pour faire joli, une statue pour faire historique et des fleurs pour faire beau. Il faut une forêt pour les gens qui aiment se promener. Il faut des serres pour montrer des plantes rares, un potager pour rechercher, expérimenter et découvrir comment poussent certains fruits et légumes. Il faut des cultures et un système de récupération des eaux de pluie. On joint l'utile à l'agréable, on montre et on démontre, la parole circule et chacun dit son mot.

Les spots publicitaires offrent des approches quelque peu différentes. Deux des membres de l'équipe verte, en comédiens imaginatifs, incarnent deux éoliennes aux ailes déployées, délicatement poussées par un vent de poésie. Leur mouvement évoque une résistance tenace à la terrible centrale nucléaire évoquée dans le texte. De leur côté, les Rouges s'affrontent dans un débat qui oppose les tenants de l'automobile et de la vitesse aux défenseurs d'un bien-vivre non polluant.

Pour la deuxième manche, toutes les équipes sont allées au-delà de la question : ils ne se sont pas contentés de préparer un questionnaire, ils se transforment en enquêteurs et, dans le public, tendent le micro aux uns et aux autres pour quelques questions ancrées dans le quotidien des citoyens que nous sommes. Des transports aux écoles en passant par les parcs, les animations et le cinéma sans oublier la restauration scolaire et le logement, ils ont pensé à tout et à tous, aux grands comme aux petits, aux jeunes comme aux personnes âgées, aux personnes handicapées et aux malades.

Les jurys soulignent la difficulté des questions et le peu de temps imparti pour préparer les réponses. Ils remarquent également, avec une certaine admiration, combien chacune des quatre équipes a su relever le défi avec brio, à la fois dans la pertinence des réponses, dans l'engagement à défendre des idées et dans l'invention de mises en scènes pleines d'énergie et de vivacité.

Les résultats sont serrés et, si l'équipe verte arrive en tête avec 17 points, elle est suivie de près par les Bleus (15 points), eux-mêmes talonnés par les Rouges et les Jaunes ex-æquo avec 14 points.

Après la remise des prix (des T-shirts au logo écolo inventé par les collégiens eux-mêmes), après le buffet autour duquel on échange ses impressions, chacun rentrera à la maison en méditant peut-être sur une question lancée depuis l'estrade : "qu'est-ce que c'est, être citoyen ?"